PREMIÈRE ANNÉE. N° 7. JUILLET 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS

REVUE CONSACRÉE A LA PROPAGATION DE L'HOMŒOPATHIE PARMI LES MÉDECINS, LES VÉTÉRINAIRES ET TOUS LES AMIS DU PROGRÈS ET MÉDECINE.

Publiée par Adrien PELADAN fils

Médecin consultant, Membre de l'Académie royale homœopathique de Palerme, de la Société hahnemannienne fédérative et de plusieurs autres Sociétés savantes.

Notre art, pour réussir, ne demande pas des appuis politiques, des titres, des cordons, des rubans; au milieu des mauvaises herbes qui poussent de tous côtés autour de lui, il croît lentement, inaperçu; le gland se fait chêne; déjà les cimes de l'arbre grandissent, s'élèvent au dessus des ronces et des épines; les épines s'enfoncent profondément dans la terre et se fortifient par des progrès insensibles, mais sûrs; avec le temps il deviendra le chêne sacré, le chêne de Dieu! Il étendra ses bras immenses vers toutes les zones, inébranlable au milieu des tempêtes : l'humanité, qui a souffert jusqu'ici tant de maux et de douleurs, se reposera sous son ombrage bienfaisant. (HAHNEMANN.)

NIMES

BUREAU DE L'HOMŒOPATHE DES FAMILLES

10, RUE DE LA VIERGE, 10.

L'*Homœopathe des Familles* paraît le dernier jour de chaque mois, par livraison in-8° de deux feuilles.

Le prix de l'abonnement d'un an est de 6 francs pour la France, et de 8 francs pour l'étranger.

On s'abonne en adressant un mandat-poste au rédacteur du journal. L'existence de cette publication est assurée par un grand nombre de souscripteurs de France, de Belgique, de Suisse et d'Allemagne.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, à M. ADRIEN PELADAN fils, au bureau du journal rue de la Vierge, 10, à NIMES (Gard). Les journaux en échange doivent porter la même adresse.

Les personnes qui désireraient connaître les livres les plus propres à les initier rapidement à l'homœopathie, n'ont qu'à envoyer une lettre affranchie et contenant un timbre-poste au rédacteur de l'*Homœopathe des Familles* : ils recevront promptement tous les renseignements qu'ils auront demandés.

Une livraison d'essai sera envoyée gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande.

Prix de la livraison : 50 cent. pour la France ; 60 cent. pour l'étranger.

La revue rendra compte de tout livre intéressant la médecine dont elle aura reçu un exemplaire, quelle que soit la date de l'ouvrage.

Cette publication étant éminemment une œuvre de propagande et de bienfaisance, on est prié de la communiquer.

PREMIÈRE ANNÉE. N° 7. JUILLET 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

Questionnaire des Consultants.

Ce Questionnaire est indispensable à toute personne qui veut consulter un médecin, surtout par correspondance.

La série des questions qu'il contient, permet au malade de faire un examen attentif de son état de santé, et de fournir ainsi à son médecin tous les détails sans lesquels il ne peut y avoir de consultation profitable et, par suite, de chances de guérison.

Traduit en toutes langues, ce Questionnaire se trouve chez l'éditeur, A. BUÉ, 26, place d'Armes, Poitiers (France), chez les principaux libraires et dans toutes les principales pharmacies homœopathiques de France et de l'Étranger.

1° *Qui est malade ?*

Age, sexe, profession, couleur des cheveux, taille, degré d'embonpoint, maigreur ou obésité ?

Quelles sont les habitudes journalières, au point de vue des vêtements, des soins de propreté, des occupations ?

Quelles sont les conditions de situation et de voisinage du local que l'on habite : rez-de-chaussée, étages supérieurs, sur le bord d'une rivière, près d'un bois, etc. ?

Quelles règles suit-on pour les exercices du corps, le repos, le sommeil, les veilles, le nombre et l'heure des repas ? Quel est le régime ordinaire pour les aliments et les boissons ?

Combien le pouls a-t-il de pulsations par minute dans l'état de calme?

Quel est l'état de la santé entre les accès de fièvre intermittente?

A-t-on une propension à rechercher le mouvement et les exercices violents, ou à rester dans l'apathie et le calme ?

Est-on frileux, et a-t-on des dispositions à se refroidir facilement ?

Est-on sujet aux évanouissements, aux sueurs abondantes, aux écoulements, aux engorgements des glandes, aux coryzas ?

Quel est l'état du visage dans son ensemble : traits, pourtour des yeux, nez, lignes de la bouche, teint, bouffissure ou maigreur, flaccidité et pâleur, ou coloration circonscrite des joues ?

Quel est l'état du sommeil ? Y a-t-il propension à l'insomnie ou à la somnolence ?

Rêve-t-on habituellement ? Quel genre de rêves ? A-t-on des cauchemars ? Y a-t-il, pendant le sommeil, sursauts, ronflements, gémissements, grincements de dents, paroles ou cris ?

Y a-t-il réveil calme et facile, ou réveil en sursaut, pénible et anxieux ?

Dans quel état se trouvent les facultés intellectuelles ? Quelle aptitude a-t-on aux travaux d'esprit, à la méditation ? Quel est l'état de la mémoire ?

Le caractère est-il irritable, vif, enclin à la colère, triste ou gai, tendre, sensible, porté alternativement au rire et aux pleurs ?

Dans quel état moral se trouve-t-on depuis la première atteinte de la maladie ? — Dépeindre son humeur ordinaire.

2° *Quelle est la maladie ?*

Le mal est-il général, indéfinissable, ou peut-il se localiser ?

De quelle nature sont les douleurs : sourdes, vives, aiguës, lancinantes, etc. ?

Eprouve-t-on un sentiment général de constriction ou de relâchement, d'agitation ou d'abattement, de ballonnement, de plénitude ou d'affaissement, de prostration ou de sensibilité excessive ?

Eprouve-t-on des spasmes, des envies de bâiller, hoquets, crampes ?

Y a-t-il sensation générale de fourmillement et de pesanteur ?

Y a-t-il sensation de chaleur ou de froid, des frissons, des sueurs, une soif brûlante ?

Comment se succèdent ou s'entremêlent ces différentes sensations, particulièrement dans les fièvres ?

3o *Où est la maladie ?*

En quelle partie du corps se concentrent surtout les souffrances ?

Les douleurs affectent-elles plus particulièrement la partie *gauche* du corps ou la partie *droite ?*

Quel est l'aspect de la partie affectée : son volume, sa couleur, sa température, son degré de sensibilité, sa sécheresse ou ses sécrétions ?

Quelle est, en général, la nature des excrétions ? leur périodicité, leur abondance, leur couleur, leur consistance, leur odeur ?

Dans les fièvres, certaines parties du corps sont-elles plus particulièrement affectées par le froid, le chaud ou la sueur ?

Les affections ou maladies localisées sont-elles *symétriques* ou *insymétriques* par rapport à la division du corps humain en cotés *gauche* et *droit*, en faces *dorsale* et *ventrale*, en poles *coccygien* et *crânien* ?

PEAU ET SES ANNEXES.

Quel est l'état général de la peau ? Est-elle sèche ou moite, fine ou épaisse, rude au toucher ou huileuse, insensible ou douloureuse, froide ou brûlante ? Quelle est sa couleur ?

Le réseau veineux est-il très-apparent, et les veines sont-elles proéminentes ?

La peau est-elle sujette aux éphèlides, taches, dartres, éruptions, excoriations, furoncles, gerçures, excroissances, ulcérations, abcès, engelures, cors, durillons, verrues, etc. ?

Quelle est la nature de ces signes particuliers de la peau : leur aspect, leur couleur, leur forme, leur étendue, leur sensibilité, leur persistance, etc. ?

Quelles sont les parties du corps que ces différents états affectent le plus spécialement ? Les dermatoses sont-elles *symétriques* ou non ?

La peau est-elle sujette à des démangeaisons et à des dégénérescences ?

Quelle est la nature des ongles ? Sont-ils mous, cassants, bombés, cannelés, difformes, décolorés, tendus, exfoliés ou entourés d'envies ?

Quel est l'état des poils ? Quelles sont les circonstances de leur chûte ? Quelles parties perdent-elles leurs poils ?

TRONC ET MEMBRES.

Y a-t-il douleurs dans le dos, les reins, les articulations ?

Ces douleurs sont-elles profondes ou superficielles ? Affectent-elles les os, les muscles ou les tendons ?

Ces douleurs occupent-elles des points fixes, ou sont-elles changeantes ? Dans ce cas, quel est leur point de départ et leur trajet ?

Y a-t-il fracture ancienne d'un membre, luxation ou déviation ?

Dans quel état sont les articulations : genoux, coudes, poignets, doigts des pieds et des mains ?

Y a-t-il transpirations des mains, des pieds, des aisselles ou de toute autre partie du corps, et quelle est la température ordinaire des pieds et des mains ?

Y a-t-il sensation de fourmillement ou de pesanteur dans les membres, sensation de raccourcissement des tendons, roideur, tremblement ou tressaillement des muscles, gonflement des veines ?

VENTRE, ORGANES SEXUELS ET ÉVACUATIONS.

Y a-t-il démangeaisons au fondement, hémorroïdes aveugles ou fluentes ?

Quelles douleurs éprouve-t-on dans les parties ?

Existe-t-il des hémorrhagies ou des pertes blanches ? Quelle est la nature et la durée de ces pertes ?

Y a-t-il descente ou relâchement des organes sexuels, écoulements, inflammations, etc. ?

Quelle est la nature, la couleur et la quantité du sang des règles ?

Urine-t-on facilement ? Quelle est l'abondance, la fréquence, la couleur et l'odeur des urines ?

Les urines forment-elles un dépôt ? De quelle nature est ce dépôt ?

Dans quel état est la région abdominale ? Y a-t-il flatuosités, borborygmes, ballonnement, crampes, élancements, pincements, gargouillements, coliques ?

Quelle est la partie la plus affectée ? Cette partie est-elle plus sensible au toucher ?

Quelle est la nature des selles ?

TÊTE, YEUX, OREILLES, NEZ.

La tête est-elle chaude ou froide ? Les cheveux tombent-ils ? Le cuir chevelu est-il malade, douloureux, pruriteux ?

A-t-on des vertiges, des étourdissements, des congestions, des éblouissements, des élancements dans la tête et des douleurs stupéfiantes ?

Quelles sont les parties de la tête les plus douloureuses : l'occiput, la nuque, le front, le sommet de la tête ou les tempes ? la partie latérale gauche ou la droite ?

Quel est l'état des yeux ? Sont-ils secs, larmoyants, enflammés, sensibles à la lumière, ou sujets au clignotement, au strabisme, à la presbytie, à la myopie, aux orgelets ?

Quelle est la nature précise des divers troubles de la vue dont on se plaint ? Y a-t-il scintillement, points noirs, nuages, mou-

ches volantes, bandes lumineuses, diplopie, confusion des caractères en lisant, dilatation de la pupille, apparition de cercles irisés autour de la lumière ?

Quel est l'état des oreilles : sèches ou suintantes ? Quelle est la sensation des différents bruits qui semblent les frapper : bourdonnement, bruissement, sifflement, crépitation ou son des cloches ?

L'ouïe est-elle dure ou sensible ? Perçoit-on tous les sons ? S'il y a obturation, est-elle intermittente ou continue ?

Le nez est-il humide ou sec ? Est-il sujet aux éruptions, aux croûtes, aux ulcérations, aux hémorrhagies ? Y a-t-il démangeaison, gonflement, rougeur, odeur putride, points noirs sur le nez ?

L'odorat est-il affecté ? Y a-t-il émoussement du sens, ou excès de sensibilité ? Coryza sec ou fluent, avec éternuement ou larmoiement ?

BOUCHE ET DENTS.

Quel est l'état des lèvres, de la muqueuse buccale, de la langue, des gencives, des dents ?

La parole est-elle affectée, embarrassée, lourde, tremblante, paralysée ?

Y a-t-il salivation, et de quelle nature est la salive ?

Quelles sensations extraordinaires ou quelles perversions du goût constate-t-on, soit en mangeant, soit en dehors des repas ?

Les dents donnent-elles une sensation d'agacement, d'allongement, d'émoussement, ou d'élancements internes ?

VOIES RESPIRATOIRES ET CIRCULATION.

Quel est l'état de la gorge et du larynx ? Y a-t-il rhume ou enrouement ?

De quelle nature est la toux : sèche, nerveuse, profonde, aboyante, suffocante, par quintes, etc. ?

Quelle est la nature des matières expectorées, leur abondance, leur aspect, leur couleur, leur goût et leur odeur ?

Dans quel état se trouvent les voies respiratoires, et quelle facilité a-t-on à respirer ?

Y a-t-il oppression, battements de cœur ? Quelle est la nature des palpitations, leur force et leur fréquence ?

A quel endroit sent-on des battements anormaux ?

En quel point sent-on la pointe du cœur ?

APPÉTIT, ESTOMAC, ALIMENTATION.

Quel est l'état de l'appétit ? A-t-on des répugnances marquées ou des désirs prononcés pour certains aliments ou pour certaines boissons ?

Les amygdales sont-elles gonflées, tuméfiées ? Y a-t-il gêne dans le mouvement de déglutition ?

Y a-t-il nausées, renvois, pituites, maux de cœur, vomissements, spasmes et crampes d'estomac, sentiment d'excoriation, de vacuité, de ballonnement, de brûlement ou de contraction de l'estomac ?

Quels sont l'aspect, le goût, la couleur, l'odeur et la *succession* des matières rejetées par les vomissements ?

4° *Quels sont les symptômes concomitants ?*

Quels sont les effets qui se manifestent soit avant, soit pendant, soit après les diverses crises ?

Quels sont les symptômes qui précèdent, accompagnent et suivent les divers accès et les diverses attaques ?

Quelles sont les souffrances particulières qui précèdent, accompagnent et suivent l'apparition de la fièvre ?

Quelles sont les sensations que l'on ressent avant, pendant et après l'émission des selles ?

Quelles sont les sensations qui précèdent, accompagnent et suivent les règles ?

Quelles sont les sensations qui précèdent, accompagnent et suivent les quintes de toux ?

5° *Combien de temps ? Combien de fois ?*

De quelle époque date la maladie pour laquelle on consulte ?

Combien de fois urine-t-on le jour et la nuit ?

Combien de fois par jour ou par semaine va-t-on à la garde-robe ?

Quelle est la durée des règles ?

Quelle est la durée des affections de la peau ?

Combien, dans un temps déterminé, a-t-on de crises, d'accès, d'attaques ?

6° *Quelles sont les causes ?*

Quelle est la nature des indispositions auxquelles on est le plus fréquemment sujet ?

Quelles sont les maladies dont on a été atteint depuis la naissance ?

Quel traitement a-t-on suivi jusqu'à ce jour ?

Quels médicaments et quelles tisanes prend-on le plus habituellement ?

Indiquer, si c'est possible, la cause probable à laquelle on attribue l'origine du mal que l'on éprouve actuellement, et faire connaître les circonstances au milieu desquelles ce mal a pris naissance ?

7° *Qu'est-ce qui aggrave ou améliore ? Comment a lieu l'exacerbation ou le soulagement ?*

Quelle influence exercent sur l'organisme les divers états de l'atmosphère, les changements de temps, le froid, la chaleur, le vent, l'orage, la pluie , le beau temps, la sécheresse , le brouillard ?

Les sens sont-ils particulièrement influencés par les odeurs, les sons, les ténèbres, la lumière ?

Les nerfs sont-ils particulièrement affectés par la conversation et la musique ?

Quelles sont les causes et quels sont les milieux qui semblent plus particulièrement influencer le mal, l'augmenter ou le diminuer ?

Les souffrances s'exaltent-elles ou s'améliorent-elles dans le mouvement ou le repos, au toucher, ou dans la position couchée, assise , debout ?

Les symptômes s'aggravent-ils lorsque le malade est couché sur le *côté douloureux* ou sur le *côté non douloureux* ?

Dans les divers flux, quelles sont les circonstances qui les augmentent ou les arrêtent ?

Quelles sont les époques de la journée ou les circonstances qui provoquent ou empêchent les crises, attaques, accès, etc. ?

Quelles sont les circonstances qui provoquent ces douleurs ou qui les font cesser ?

Quelles sont les circonstances qui provoquent, aggravent, apaisent ou font cesser les quintes de toux ?

Quelles incommodités éprouve-t-on après avoir bu ou mangé ?

Quelles sont les substances alimentaires qui incommodent le plus ?

8° *Quand ont lieu les diverses phases des maladies ?*

Les douleurs sont-elles continues ou intermittentes ?

A quels intervalles et à quelles époques les souffrances reviennent-elles ?

A quels moments du jour ou de la nuit survient le mouvement fébrile ?

Quelles sont les moments du jour ou de la nuit qui exacerbent ou soulagent les états morbides, qui provoquent les crises, etc. ?

Quelle est l'influence des divers moments de la journée, de la nuit, du jour, enfin de tous les agents, sur le rhythme des maladies ?

A quels intervalles reviennent les règles ?

Quelle est la périodicité des dermatoses ?

Quel est le rhythme des pulsations artérielles et des battements du cœur ?

Vers mnémotechnique pour retenir les huit grandes demandes du questionnaire. (1)

(1) C'est dans l'ordre indiqué par ce vieux *versus memorialis* que j'ai classé le *Questionnaire des Consultants*, avec l'autorisation de son auteur, M. A. Bué, qui avait eu la pensée de le disposer de cette façon. Cette nouvelle disposition m'a suggéré quelques questions complémentaires. En faisant cet arrangement, j'ai eu surtout en vue la succession des rensei-

Quis? Quid? Ubi? Quavi? Quoties? Cur? Quomodo? Quando?

L'Editeur, A. BUÉ.

Chevalier de la Légion d'honneur.

PRIX DU QUESTIONNAIRE.

Un exemplaire, 15 c.; vingt-cinq, 2 fr. 50; cent, 5 fr.; cinq cents, 20 fr.; mille, 30 fr.

Les symptômes uniques des médicaments

—

Voici tous les symptômes propres à un seul médicament que B. a notés dans son manuel. Les numéros indiquent le degré d'importance des symptômes comme caractéristiques des remèdes. Les praticiens me sauront gré d'avoir dressé ce tableau qui leur permettra souvent de découvrir, pour le cas le plus obscur même, le remède le plus apte à le guérir.

Pour faire sentir la valeur des numéros sous lesquels sont rangés les symptômes, voici comment B. lui-même, dans sa *préface* (p. XVI à XVII), explique ses cinq divisions :

« La grande quantité des médicaments rangés sous chaque rubrique rendait nécessaire, pour l'un comme pour l'autre cas (servir de guide au lit des malades et à l'étude de la matière médicale pure), d'indiquer par la différence de caractère la différence de valeur de ces médicaments. Je l'avais déjà fait dans mes précédents répertoires avec l'approbation complète de Hahnemann. Les médicaments sont donc classés en cinq subdivisions distinguées par le caractère, dans tout le cours de cet ouvrage. Les quatre principales se présentent très-distinctement dans la première division sous la rubrique AVIDITÉ. page 2, n° 3. Par celle-là, on peut juger des autres.

gnements qui conduisent un bon homœopathe à trouver le médicament le mieux indiqué. Si j'ai placé l'aspect de la face dans son ensemble sous la question *quid* et non pas sous *ubi*, c'est que la physionomie inspire souvent à première vue la pensée du meilleur remède dans un cas donné. J'ai cherché aussi à rappeler l'importance des questions relatives à la polarité pathologique. (*Note d'A. P. fils.*)

3. AVIDITÉ.

ARS. calc. LYC. *natr.* PULS. *sep.*

» Le mot PULS, imprimé en grandes capitales, y occupe la place la plus apparente ; la première, celle qui est occupée le plus souvent (1). Suivent en progression décroissante les mots ARS. et LYC., en petites capitales, comme moins distingués, quoique recommandées encore tant par la caractéristique des médicaments que par la pratique. Au dessous sont rangés les mots *natr.* et *sep.*, en caractères italiques, et au dernier degré de valeur se présente calc., imprimé en petite gaillarde. La cinquième et dernière place est occupée par des médicaments douteux, qui ont encore besoin d'être sanctionnés par l'expérience, et qui se présentent le plus rarement ; ils sont mis entre paranthèses, comme, par exemple, pag. 88, n° 481 : parties génitales en général (geneticonosie), les mots (arg.), (asar.), (bism.), (cic.), et quelques autres.

» Il est inutile de dire que cette classification, qu'il n'a paru ni convenable ni facile d'étendre, n'est pas d'une exactitude mathématique; qu'elle n'indique qu'un rapprochement plus ou moins grand vers le degré supérieur ou inférieur. Tout ce que je me proposais, c'était qu'en se trompant on restât au-dessous d'un demi-degré. Je ne veux pas prétendre qu'en dedans de ces limites, on doive toujours rencontrer juste ; cependant je puis affirmer que je n'ai rien épargné, ni travail, ni soins, ni précautions, pour rendre les erreurs aussi rares que possible. »

J'ai rangé les médicaments dans l'ordre des séries naturelles que j'ai promis d'exposer.

Quand un symptôme se trouve dans deux médicaments où on peut l'attribuer au même *corps simple*, et quand il se présente dans *l'aimant* et dans un autre médicament, je l'ai noté sous chaque médicament qui le présente, en ayant soin de renvoyer à l'autre substance qui produit le même effet.

(1) Erreur du traducteur probablement. Pour être dans le vrai, lisez : le *moins* souvent.

C'est *magnes artificialis* (*uterque polus*) qui présente le plus de renvois.

AGENT INPONDÉRABLE.

Magnes artificialis (uterque polus). — 4. Sensation comme si on détachait une articulation. (V. *Stram.* 2). Sensation de soulèvement. (Voir *Acon.* 2). Ongles avec douleur pressive. Rêves de festivités. (Voir *Ant. crud.* 3). Sueur d'odeur empyreumatique. (Voir *Bell.* 2). Exacerbation par l'abstinence sexuelle (V. *Con.* 1).

Magnes arcticus. — Rêves de choses savantes. (V. *ign.* 3).

SÉRIE CHIMIQUE.

Iodium. — 4. Sensation d'une soupape dans la gorge. (V. *Spong.* 4.)

Sulphur. — 3. Pus fétide d'odeur de vieux fromage. (V. *Hep.* 2). Sueur d'odeur d'hydrogène sulfurique. Fièvre composée de frissons, de chaleur, puis frissons. Exacerbation par les farineux.

Selenium. — 2. Exacerbation par la limonade. Amélioration pendant l'assoupissement.

Phosphorus. — 3. Chute des cheveux par mèches (Area). — 4. Sueur d'odeur de soufre.

Bismuthum, — 3. Sécheresse des paumes des mains et des plantes des pieds.

Plumbum. — 3. Sueur d'odeur de fromage. — 4. Désir de friture.

Mercurius vivus : — 2. Amélioration en s'endormant. — 3. Pus sébacé.

Aurum. — 2. Hémiopie horizontale.

Stannum. — 4. Position pendant le sommeil : une jambe fléchie, l'autre étendue. Fièvre composée de chaleur avec sueur, puis frissons.

Ferrum. — 4. Amélioration par le thé. Amélioration en parlant.

Manganum. — 4. Amélioration en suçant avec la langue.

Nitri acidum. — 2. Emanations d'odeur douceâtre par le nez.

Sulphuris acidum. — 3. Exacerbation par l'odeur du café.

Phosphori acidum. — 2. Désir d'aliments succulents.

Arsenicum. — 1 Exacerbation sous l'influence d'un anthrax (1). — 2 Exacerbation par l'action de chiquer du tabac. — 4. Dartre de couleur grise.

Causticum. — 2. Teint jaune aux tempes. Désir de viande fumée. Exacerbation par la viande fraîche. — 4. Exacerbation en marchant de côté.

Natrum carbonicum. — 4. Exacerbation par le miel.

Borax. — 3. Exacerbation par le bruit des coups de fusil. — 4. Exacerbation par l'emploi des lunettes.

Nitrum. — 3. Amélioration en nouant les cheveux.

Magnesia carbonica. — 3. Rêves de danse (V. *Magn.mur.* 4). — 4. Amélioration par les aliments salés.

Magnesia muriatica. — 4. Rêves de danse. (V. *Magn.* carb. 3). Amélioration par l'éternuement.

Antimonium crudum. — 3. Rêves de festivités (V. *Mgs.* 4). Exacerbation au clair de lune. Exacerbation par le son des cloches. — 4. Ongles qni croissent lentement.

Graphites. — 2. Emanations d'odeur d'urine par le nez. — 3. Pus fétide d'odeur de saumure de hareng. Exacerbation par l'odeur du bois.

Alumina. — 2. Douleur d'un fer ardent qu'on passe à travers un organe. (V. notre 1re livraison, p. 22 à 24.)

Substance ambiguë (formée de coquilles d'huîtres et de fleurs de soufre en parties égales).

Hepar sulphuris. — 2. Pus fétide d'odeur de vieux fromage. (V. *Sulph.* 3).

SÉRIE VÉGÉTALE.

Lycopodium. — 2. Sensation de manque de moëlle (de va-

(1) Parmi tous ces symptômes uniques, il n'y en a que deux qui soient des caractéristiques du premier ordre : un pour *Arsenicum*, l'autre pour *Conium.* (V. Con. 1).

cuité, de creux) dans les os. Sueur d'odeur de sang. Exacerbation par les moules. — 4. Amélioration en tricotant. Exacerbation en regardant quelque chose qui tourne.

Caladium seguinum. — 4. Fièvre composée de chaleur, puis sueur, puis froid. Amélioration par l'abstinence sexuelle.

Veratrum album. — 2. Yeux cernés de vert. — 4. Sueur d'odeur amère. Amélioration par la viande. Amélioration par le lait.

Sabadilla. — 2. Désir de farineux. Douleur de râclement (dans les os longs). Taches acarpodermoses qui pâlissent au froid. — 3. Ongles cottelés. — 4. Douleur sécative dans les os. Répugnance particulière pour l'ail. Exacerbation par l'ail.

Sabina. — 4. Douleur tiraillante et brûlante dans les os.

Thuia. — 4. Sueur d'odeur de miel. Exacerbation par les oignons.

Carbo vegetabilis (1). — 4. Emission de flatuosités chaudes et humides.

Euphorbia. — 3. Amélioration en s'appuyant sur les genoux.

Camphora. — 4. Sueur d'odeur de camphre.

Asarum. — 3. Exacerbation par le bruit qu'on produit en grattant sur une étoffe.

Rheum. — 4. Répugnance particulière pour le café non sucré. Sueur d'odeur de rhubarbe.

Viola odorata. — 4. Ardeur, brûlure à la peau comme par des flammes. Exacerbation en fléchissant la tête en avant.

(1) C'est du charbon de bois de bouleau que Hahnemann s'est servi dans ses expérimentations. Par conséquent c'est le seul qu'on devrait employer dans la pharmacie homœopathique, quoique tous les charbons de bois aient les mêmes propriétés fondamentales. Il ne s'agit pas pour l'homœopathe de rechercher le meilleur charbon, mais bien d'obtenir les mêmes effets que notre maître. Il faut pour cela employer un agent identique. Qui oserait soutenir que le charbon de chaque bois n'a pas des nuances symptômatiques qui soient propres à chacun d'eux ? Pour ma part, j'en suis persuadé.

Ranunculus bulbosus. — 2. Amélioration par la viande de porc. (V. *Ran. scel.* 3.) — 4. Exacerbation en marchant dans la plaine.

Ranunculus sceleratus. — 3. Amélioration par la viande de porc. (V. *Ran. bulb.* 2).

Aconitum. — 2. Sensation de soulèvement. (V. *Mgs.* 4). — 4. Taches acarpodermoses comme des piqûres de puces. (V. *Stram.* 5).

Cocculus. — 4. Exacerbation en tirant la langue.

Angustura. — 4. Exacerbation par les lotions avec de l'eau tièd.

Bryonia. — 2. Exacerbation en marchant courbé. — 4. Sueur d'odeur aigre-douce.

Colocynthis. — 3. Exacerbation par le fromage.

Cicuta. — 4. Désir de choux.

Asa fœtida. — 3. Expectoration de goût d'oignons.

Conium. — 1. Exacerbation par l'abstinence sexuelle (V. *Mgs.* 4). (1). — 4. Emission de vents froids (phricophysanie.

Rhus. — 3. Fièvre composée de chaleur, puis frisson, puis chaleur et sueur. — 4. Sueur d'odeur âcre.

Oleander. — 2. Amélioration en regardant de côté. — 4. Diplopie horizontale. Répugnance particulière pour le fromage.

Nux vomica. — 2. Fièvre composée de sueur, puis frissons, puis sueur. Fièvre composée de sueur, puis chaleur. — 4. Fièvre composée de frissons avec chaleur, puis sueur. Amélioration par la sueur froide.

Ignatia. — 2. Désir de fromage. Exacerbation par le gonflement volontaire du ventre. — 3. Rêves d'espoir déchu. Rêves de choses savantes. (V. *Mgs.* 4.)

Spigelia. — 3. Exacerbation en tournant la partie malade à droite. — 4. Amélioration en saisissant un objet.

(1) *Caladium* est le seul médicament qui présente la condition inverse (V. *Calad.* IV.) — (V. aussi la note au sujet d'*Arsenicum*.

Stramonium. — 2. Sensation comme si on détachait une articulation. (V. *Mgs* 4). — 4. Fièvre composée de chaleur, puis frissons, puis chaleur. — 5. Taches acarpodermoses comme des piqûres de puce.

Belladona. — 2. Sueur d'odeur empyreumatique (V. *Mgs.* 4). Amélioration en retenant la respiration.

Dulcamara. — 2. Verrues lisses. — 3. Exacerbation au dernier quartier de la lune.

Capsicum. — 3. Exacerbation en tournant la partie malade en dehors. — 4. Amélioration en marchant d'un pas lourd, pesant.

Rhododendron. — 3. Sueur d'odeur aromatique. — 4. Position pendant le sommeil : les jambes croisées.

Marum. — 2. Amélioration en courbant (par la flexion) ou en tournant la partie malade en avant.

Valeriana. — 4. Exacerbation en léchant les lèvres.

Chamomilla. — 4. Diplopie semi-latérale.

SÉRIE ANIMALE.

Spongia. — 4. Sensation d'une soupape dans la gorge. (V. *Iodium*. 4).

Sepia. — 2. Sueur d'odeur de sureau. — 4. Amélioration en travaillant sur le tour.

Lachesis. — 4. Amélioration par les fruits.

Carbo animalis. — 4. Exacerbation en se rasant.

En offrant cette liste à mes confrères, je dois dire aux débutants qu'ils doivent étudier ces symptômes uniques jusqu'à ce qu'ils les sachent par cœur. Il faut avant tout retenir les causes d'aggravation et de soulagement. Les conditions de l'exacerbation et de l'amélioration ne se bornent jamais exclusivement à tel ou tel symptôme, mais ont des relations très-étendues avec l'ensemble de la maladie. Il arrive très-souvent que le choix du meilleur médicament dépend de la connaissance de ces conditions. Pour n'en donner qu'un exemple, je citerai le suivant, rapporté par B. lui-même (préface citée,

p. xx) : Mon ami le docteur Lutterbeck donna en mon absence à un de mes malades (que je lui confie toujours en pareil cas), contre quelques restes d'une phthisie tuberculeuse dont je l'avais guéri, notamment contre un poli désagréable des dents avec mucosité abondante, s'exacerbant considérablement pendant deux jours, toutes les fois qu'il se faisait la barbe, *carbo animalis* 30, avec le plus grand succès, quoique le seul symptôme de la peau de la face (152), observé (1) par le docteur Adams, n'existât pas, et surtout que ce symptôme d'exacerbation n'eût pas été une seule fois parfaitement constaté. »

Encore un mot sur les pharmaciens homœopathes.

Un de nos abonnés nous reproche de trop nous préoccuper des pharmacies et de la nécessité de faire un bon choix ; mais c'est pourtant là une chose capitale lorsqu'il s'agit de médicaments qui n'acceptent aucun contrôle, et repoussent toute analyse.

Il nous blâme aussi d'avoir loué plus particulièrement certains pharmaciens homœopathes ; mais ce sont ceux qui ont rendu à la cause des services signalés. J'ai cité *tous* les pharmaciens homœopathes (même ceux qui laissent à désirer), et j'ai dû faire une place à part aux hommes qui, *les premiers* en France, avec Pétroz, pharmacien en chef de la *Charité* et membre de l'Académie royale de médecine, se sont consacrés d'une manière *exclusive* à la préparation des médicaments homœopathiques ; à ceux qui ont fondé à Paris quatre pharmacies homœopathiques spéciales et vont en fonder une

(1) *Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques de S. Hahnemann*, trad. par le docteur Jourdan, seconde édition, Paris, 1846, vol. I, p. 615. — Voici le symptôme signalé par B. « Douleur à la peau de la face, surtout aux joues, autour de la bouche et au menton (après s'être rasé) » Que de précieuses indications restent à mettre en lumière dans le cahos vertigineux des pathogénies hahnemanniennes.

cinquième ; à ceux qui ont prouvé leur zèle pour la médecine qui a leur foi, en établissant des dispensaires, en publiant des ouvrages utiles, en favorisant la propagation de la nouvelle doctrine par des dons généreux et des efforts persévérants.

Dans les articles en question, j'ai rempli un devoir de conscience, j'ai fait acte de stricte justice... Et c'est là ce qu'on regrette ! Pourquoi montrer, sans la justifier par des preuves positives, une hostilité personnelle contre les hommes honorables dont nous avons signalé les titres à la reconnaissance de tous les homœopathes.

Nous voudrions qu'il fût pratiquement possible au médecin de préparer lui-même toutes ses armes, comme Bœnninghaüsen le conseillait ; mais puisqu'il est nécessaire d'avoir recours à un pharmacien, il est juste de signaler ceux qui présentent le plus de garanties.

Si l'on avait à critiquer la partialité de quelques homœopathes pour certains apothicaires, ne pourrait-on pas s'étonner de voir des hahnemanniens recommander de préférence les officines qui ont dans leurs habitudes les plus notoires des pratiques justement défendues par Hahnemann et certainement nuisibles à la pureté et à la sûreté d'action des médicaments. Ceux que j'ai loués cherchent-ils a faire prévaloir l'échelle décimale, qui n'a été nulle part admise par Hahnemann et que Bœnninghaüsen a plusieurs fois repoussée ; ont-ils célébré des machines qui triturent beaucoup mieux que ne le fait la main, mais en exposant diverses substances à mélanger leurs molécules ; font-ils resservir les flacons employés déjà à la dispensation des remèdes, après les avoir lavés avec de l'acide sulfurique, etc. ?

Ce qui paraîtra non moins regrettable, et en même temps fort étrange, c'est qu'il ait été fait allusion aux *annonces de la quatrième page des journaux*, précisément à propos de ceux qui n'y ont jamais eu recours et que nous estimons davantage pour cela. Ce ne sont pas ceux dont nous avons fait particulièrement l'éloge qui se sont mis avec acharnement à ex-

ploiter certaines spécialités. Ce ne sont pas eux qui ont ouvert, rue Lafayette, 86, une boutique spéciale pour la vente en gros, à côté de thés, cafés, etc., du véritable jus de *bifteck*, *aliment reconstituant*, et, rue Drouot, 2, *le magasin du silphium*, pour la vente du fameux *silphium cyrenaïcum*, lequel, d'après des médecins qui n'osent signer que par une seule initiale, *guérit la phtisie à tous les degrés* !!! Est-ce que la pharmacie de la rue Châteaudun, 43, ne suffisait pas pour ce cumul de spéculations ?

Ce ne sont pas non plus ceux que j'ai loués qui chaque jour annoncent bruyamment dans les annonces de la *quatrième page des journaux politiques*, le soufre de Werloff, qu'il suffit de mettre dans les *bas* pour n'avoir plus NI GOUTTE NI RHUMATISME (*risum teneatis*) : l'huile *tonique*, pour arrêter la chûte des cheveux ; le spécifique pour guérir les engelures en 24 heures ; la *crème de glycerine arniquée* qui fait disparaître *à l'instant* les petites rides, *adoucit* considérablement les grosses et donne à la peau *un lustre de fraîcheur et de jeunesse*.

Je déplore que quelques médecins, même hahnemanniens, défendent les pharmaciens homœopathes qui font des réclames de cette nature. Pourquoi les préférer à ceux qui repoussent absolument la publicité des journaux politiques et qu'il m'a plu de recommander plus spécialement, en grande partie pour ce motif?

Des critiques passionnées mais non justifiées seront impuissantes à modifier ma manière de voir. Je suis de plus en plus convaincu qu'on ne se préoccupe pas assez, dans notre camp, du choix de la pharmacie, et qu'on pourrait trouver là l'explication de nombreux échecs qui entravent la marche en avant de notre doctrine. Je reviendrai plus d'une fois sur ce sujet, qui est à mon avis de la plus haute importance. J'ai pris seul l'initiative des appréciations que l'on critique, *et même contre le gré de ceux que je louais* ; j'en revendique la responsabilité tout entière, et je déclare que je suis prêt à l'accroître encore, lorsque l'occasion s'en présentera.

J'ai pris dans le camp de l'homœopathie une position absolument indépendante : ce n'est pas le moyen d'avoir avec moi beaucoup de confrères, mais c'est un droit pour être estimé. En fait d'exercice de l'art de guérir, je suis comme praticien avec Hahnemann, Bœnninghaüsen, Stapf, Héring, tout en me tenant bien éloigné de la confuse théorie de la *psore* et des diagnosies arbitraires. Je déteste le tessiérisme, parce que c'est un éclectisme rétrograde ; j'aborrhe le matérialisme posologique du crétinisme, parce que la loi des semblables appliquée grossièrement avec les doses massives est plus funeste encore que l'allopathie la plus aveugle. Après ces explications si nettes en matière de doctrine médicale, je suis encore assez franc pour dire à certains hahnemanniens pour lesquels j'ai pourtant beaucoup de sympathie : Quand on est hahnemannien, pourquoi préférer le ou les pharmaciens le moins en conformité avec les prescriptions de Hahnemann. Quand on a, par exemple, l'honneur d'être les pharmaciens de l'*hôpital Hahnemann*, on ne devrait pas se livrer à sons de trompe à la vente d'un médicament qui est censé guérir, à dose MASSIVE, TOUS LES DEGRÈS *de la phthisie pulmonaire*. S'il existe de telles panacées, c'était bien la peine de s'épuiser à justifier et à appliquer le dogme de l'*individualisation absolue*, un des fondements les plus inébranlables du nouveau temple médical.

Il est des homœopathes, même parmi ceux qui se disent les *plus purs des purs* , qu'on voit se servir des *pharmacies mixtes*..... *Les pharmacies mixtes* !!! A bientôt un article sur ce sujet tristement comique. On y verra des anecdotes risibles et.... épouvantables !

Nouvelles.

—

Nous avons analysé, dans notre numéro 6, la brochure de M. A. de Fellenberg-Ziegler en faveur de la doctrine d'Hahnemann, dans laquelle il prouve sans réplique que la médecine officielle est méprisée par ses propres représentants. Si quelqu'un a l'intention de traduire cet utile plaidoyer afin de le ré-

pandre en France, il sera bon d'attendre la deuxième édition, qu'on imprime en ce moment, la première étant déjà épuisée. Cette nouvelle édition est considérablement augmentée de plusieurs considérations neuves et restées jusqu'à présent inédites, qui éclaircissent les principes de l'homœopathie. Les jugements des allopathes sur leur propre science ont aussi reçu des augmentations très-remarquables. Cette œuvre de propagande sera tirée à dix-mille exemplaires et répandue à profusion, car, dès sa première publication, elle a été lue avec avidité et la studieuse Allemagne y a trouvé un grand intérêt.

Le P. André Dufaut a fondé près de Toulon une école pour les petites sourdes-muettes. Ce digne ecclésiastique en est l'aumônier et se consacre à l'art si difficile d'instruire ses pauvres élèves sous la seule forme possible pour eux, les signes. Il les initie de la sorte à la vie de famille et aux enseignements de la religion. La plus proche école qu'il y ait dans ces contrées est celle de Marseille. C'est répondre à un besoin réel que d'en créer une à Toulon. On ne saurait trop multiplier les établissements de ce genre, car l'expérience a montré que, pour la réussite d'un enseignement spécial aussi compliqué que celui des sourds-muets, les élèves ne doivent pas être trop nombreux autour du même professeur.

Toutes les personnes qui auront à cœur de secourir les infortunées sourdes-muettes sont priées d'envoyer leur offrande à M. D. Rossi, villa de Gaudebourg, près la Farlède (Var). Les initiales des noms des souscripteurs seront publiées dans le *Propagateur du Var*.

Dualité polaire du système nerveux.

C'est dans son mémoire de 1863 (p.407 à 408), que M. Foltz a mis les premières notions sur la dualité du système nerveux.

Le plexus sacré est homœologue du plexus brachial. Les 3e, 4e, 5e et 6e paires sacrées doivent être considérées comme les homœologues rudimentaires ou atrophiées des quatre premières paires cervicales et des douze paires crâniennes. D'après

cela, voici comment on peut figurer la dualité du système nerveux. J'ai dressé moi-même ce tableau inédit.

Pôle inférieur.	Pôle supérieur.
9e paire dorsale.	8e paire dorsale.
10e p. d.	7e p. d.
11e p. d.	6e p. d.
12e p. d.	5e p. d.
1re paire lombaire.	4e p. d.
2e p. l.	3e p. d.
3e p. l.	2e p. d.
4e p. l.	1e p. d.
5o p. l.	8e paire cervicale.
1e paire sacrée.	7e p. c.
2e p. s.	6e p. c.
3e p. s.	5e p. c.
4e p. s.	Les quatre dernières paires sacrées répondent aux quatre premières cervicales et aux douze crâniennes.
5e p. s.	
6e p. s.	

Le centre génito-spinal de la maelle répond au centre cilio-spinal.

Le cerveau n'a pas d'homœologue au pôle inférieur, il est avorté comme le crâne.

Dans l'*Encyclopédie anatomique*, Valentin parle implicitement de la dualité du système nerveux, lorsqu'il signale l'opposition entre les nerfs crâniens et les nerfs rachidiens et surtout les analogies entre les portions céphalique et sacrée du grand sympathique.

BIBLIOGRAPHIE

—

Sous ce titre, M. le Dr A. Leboucher (1) a publié, dans la

(1) Esprit sérieux et profond, M. le Dr Leboucher a trop peu écrit. Voici le titre des travaux qu'il a publiés en dehors des journaux médicaux. On

Bibliothèque homœopathique (n° 6, p. 182 à 186), un bienveillant compte-rendu de notre journal. En voici les principaux passages :

« Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue et la prospérité à L'HOMŒOPATHE DES FAMILLES ET DES MÉDECINS, revue etc., etc., publiée par Adrien Peladan fils.

» Notre confrère, qui est à la fois poète et savant médecin, inaugure sa publication par une pièce de vers à la gloire de l'homœopathie et de la charité. « La charité fera nos couronnes au ciel. »

» Dans sa préface, il nous promet la sériation dans la liste des médicaments. « *Ce qui n'est pas*, dit-il, *selon la série, n'est pas selon la science.* » Nous sommes entièrement de cet avis ; mais combien ce programme est difficile à remplir? Ceux qui ont déjà voulu aborder cette tâche (de Bœnninghaüsen, Teste et d'autres) ont certainement rendu des services à l'homœopathie, mais pourtant que de *desiderata!* On n'atteint pas la perfection du premier coup. Mais le travail ne rebute pas notre confrère et nous croyons qu'il fera faire un grand pas à la question.

» Cette question de la sériation nous paraît d'une difficulté considérable ; car il faut l'étudier sous tant d'aspects et la présenter sous tant de formes pour en faire un tout complet. Par exemple, il faut l'envisager d'abord à un point de vue très-général... (Le Dr Leboucher place ici quelques mots sur les grandes causes morbides, telles que le *virus syphilitique*, etc).

» Puisque nous parlons des causes, il faudrait encore une autre sériation, et celle-là possède déjà beaucoup d'éléments ; je veux parler des causes occasionnelles.

» Puis il faudrait encore sérier au point de vue des tempéraments, puisque cette vieille division de l'être humain existe toujours, malgré les plus profondes critiques, bien ou mal fondées.

» Ensuite la sériation au point de vue des organes et de leurs analogies : si je ne me trompe, c'est celle-là que notre confrère affectionne, et celle qu'il veut surtout nous faire connaître.

» Pour que le travail fût complet et vraiment scientifique, il faudrait aussi la sériation pathologique, c'est-à-dire celle de tous les modes d'affection de chaque organe avec les nuances qui différencient *l'individualité* dans chaque mode. C'est ce que nous attendons de notre confrère. Aussi je ne veux pas m'étendre davantage sur un sujet qui comporterait si bien beaucoup d'autres aperçus.

» On me dira sans doute que tout cela existe déjà dans les manuels de Jahr et ailleurs ; c'est même ce qui constitue leur plus grand mérite. Oui, mais malheureusement tout cela n'y existe qu'à l'état embryonnaire que nous pourrions appeler la *série confuse*, et non à l'état bien plus ingénieux, bien plus méthodique de *série ordonnée*. L'œuvre de notre confrère est celle d'un homme qui a déjà fait ses preuves en plus d'un genre. Il a même débuté presque en maître dans un travail où on est d'ordinaire ou bien faible, ou bien timide, je veux dire dans sa thèse inaugurale. Sans doute tout n'y est pas parfait ; il l'avoue lui-même. Il serait donc de mauvais goût d'en faire une critique. Mais on peut dire que c'est un essai remarquable; c'est beaucoup en telle circonstance.

» Son journal promet d'être un ensemble tout à la fois essentiellement pratique et philosophique. Nous le suivrons avec beaucoup d'intérêt. La variété dans son œuvre ne nous déplaît pas.

» Nous avons du plaisir à lui dire que son œuvre nous est sympathique. Nous voilà donc tout d'abord en très bons termes.

....

» Nous avons lu des extraits de quelques bonnes lettres adressées à notre confrère à l'occasion de sa publication. Sûrement il en recevra d'autres encore et nous lui saurons gré de continuer à nous mettre en tiers dans ses bonnes relations. Notre *Bibliothèque homœopathique* a peut-être eu tort de n'en pas faire quelquefois autant.

» .... Nous disons bien cordialement : Continuez, cher confrère et collègue, vous avez toutes nos sympathies.

» Dr LEBOUCHER. »

MALHEUR (1) !

A UN JEUNE POÈTE (ADRIEN PELADAN FILS).

Il est un âge saint, où l'âme, ivre de joie,
S'ouvre aux illusions que le Ciel nous envoie ;

(1) Une des figures les plus remarquables du Parnasse médical, est assurément Xavier Bastide, né à Lunel (Hérault), docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, où il soutint une thèse consacrée, m'a-t-on dit, à la variole. Il exerça longtemps la profession médicale à Lyon, qu'il ne quitta que pour aller mourir dans sa ville natale. Nul ne peut lui contester la trempe d'un grand poète. Doué d'une puissante mémoire, il composait ses vers en faisant ses courses chez les malades et les écrivait dans ses loisirs. On a de lui trois volumes in-12 de poésies, où tout n'est pas assez châtié, mais où l'on trouve des beautés d'un ordre élevé et qu'on citera avec admiration quand un maître de la critique les tirera de l'oubli. Le volume des *Mandragores*, publié en 1844, fut fait en collaboration avec le pharmacien J. Lirou, de Lunel, homme de valeur, Aussi est-il signé J. X. Lirou-Bastide. C'est surtout de la botanique chantée. Les *Flocons de neige* parurent en 1856. *Branle-Bas*, *satires littéraires et morales*, recueil édité en 1857, contient des morceaux superbement conçus. Une des meilleures satires de cet ouvrage m'est dédiée. Un jour que j'étais avec l'auteur sur le quai Castellane, il me dit tout-à-coup :« J'ai fait une pièce de vers adressée *à un jeune poète !* » et me récita une fort belle poésie. J'étais alors dans ma douzième année. Je crois que mes lecteurs seront satisfaits de lire en entier cette belle épître d'un médecin-poète à un enfant qui devait, à son tour, exercer l'art de guérir tout en restant secrètement poète. Souvenons-nous qu'Apollon est père d'Esculape. La douleur est souvent la muse la plus inspiratrice.

Où de désirs impurs les sens vierges encor
Rêvent un avenir peuplé de sylphes d'or.
C'est le vôtre ! Age heureux des croyances, bel âge,
Où la voix des troupeaux rentrant du pâturage,
La cloche qui bourdonne au sommet des beffrois,
Eveillent en nos cœurs de fériques émois ;
Où, le front inondé de molles rêveries,
L'enfance aime à poursuivre au milieu des prairies
L'insecte hyménoptère errant sous notre ciel,
Qui, nourri de parfums, donne en retour son miel ;
Où l'inspiration, fée aux doigts poétiques,
Des mondes enchantés nous ouvre les portiques,
Et, bercée aux reflets d'un astre bienfaisant,
Promet aux jours futurs les roses du présent.

Promesse de bonheur qui dure moins qu'un songe !

Oh ! Longtemps sur mon sein j'ai pressé ce mensonge,
Longtemps sous notre zone, épiant leur réveil,
J'ai promené ces fruits qu'oublia le soleil :
Comme un germe avorté qui meurt avant d'éclore,
L'aube qui leur sourit fut leur suprême aurore.
Et cependant, ami ! J'aurais donné pour eux
Ce faste que la tourbe envie à nos heureux,
Ces délirants baisers qui jaspent notre lèvre,
Quand un frisson de chair allume en nous la fièvre,
Ces mystiques accords dans les airs répandus,
Que sèment aux échos les Péris de l'Indus,
Et ces vins, imprégnés d'un indicible arome,
Que célébrait Horace et qu'idolâtrait Rome.
Oui, j'aurais tout donné pour mes rêves ! mais Dieu
A fait sur tout cela passer un vent de feu ;
Et de ces doux essaims que mon amour réclame,
Colombes roucoulant dans le nid de mon âme,

Qui peuplaient mon désert, grâce au siècle moqueur,
Il ne reste plus rien..... qu'un peu de cendre au cœur !

Et maintenant, en proie à ma douleur profonde,
Un bouillonnement sourd dans ma poitrine gronde :
L'apostrophe brutale et le sarcasme ardent
S'échappent de ma lèvre en blasphème strident.
Je suis comme un piéton fatigué de sa voie
A qui nul vent n'apporte un arome de joie,
Et qui cherche à tromper la longueur du chemin
En abattant les fruits qu'il trouve sous sa main.

Aussi, malheur à ceux dont le talent obscène,
D'échevelés sujets scandalisant la scène,
Pour voir germer le grain de la perversité,
Sème le doute au cœur de la société :
Gueux, qui parodiant les crimes de Locuste ,
De leur doctrine impie empoisonnent le juste,
Ou, comme Eugène Sue, évoquent sans dégoûts
Un peuple de bandits grouillant dans les égoûts !
Malheur à l'apostat, qui, reniant son culte,
Jette au Dieu qu'il servait le mépris et l'insulte !
Au jaloux qui, brûlé de désirs envieux,
Pour de nouveaux amis abandonne les vieux !
Au fourbe qui, singeant de sympathiques rôles,
Verse au pauvre affligé le baume des paroles ,
Et de ce vain dictame opiaçant les maux,
N'a pour toute pitié que la pitié des mots !
Comme le fils d'Amos qui, sur le mode antique ,
Epanchait à torrents, de sa voix prophétique ,
Les flots de sa colère ou ceux de sa douleur,
Moi , sur ces fronts maudits je veux crier : Malheur !
Malheur encore à ceux qui, frelons inutiles ,
Pompent le suc des fleurs dans les ruches fertiles !
A ceux qui, de Lampsaque apôtres déhontés ,
Ainsi que l'on vit d'air vivent d'impuretés ,

Et, se prostituant aux fanges de la terre,
N'ont qu'une soif, l'orgie ; et qu'un goût, l'adultère !
A ceux qui, dominés par leurs instincts rampants,
Se traînent sur le ventre, ainsi que des serpents !
A ceux dont l'impudeur trompe la foi candide
Des sujets confiés à leur garde sordide,
Et, cernant ces troupeaux d'épineuses cloisons,
Aux dards de leurs calculs recueillent leurs toisons.

Malheur, enfin, malheur à ces êtres sans force,
Dont l'âme est une tombe et le cœur une écorce :
Cadavres de vivants, plus lâches que pervers,
Longtemps avant leur mort rongés d'ignobles vers,
Qui, marchant au hasard par la route suivie,
Sans germe d'avenir, étouffent dans la vie,
Et n'ont jamais senti l'indicible bonheur
Qui s'attache aux saints noms de patrie et d'honneur.

Oh ! Le jour où sur eux s'abattra ma colère,
Je les flagellerai comme l'épi dans l'aire....

Mais que fais-je ? où m'emporte un courroux insensé ?
J'essayais une épître, et mon vers cadencé,
Exhumant l'arsenal de l'acerbe épithète,
Comme un gaz rutilant s'échappe de ma tête.
Silence ! Un ton plus bas accordons notre luth.
Et vous qui m'honorez d'un gracieux salut,
Enfant, qui défendez que ma muse vous nomme,
Vous qui, dans un corps frêle, avez le cœur d'un homme,
Vous qui, dans le champ clos où luttent les partis,
Cultivez un jardin riche en myosotis,
Tandis qu'un arbre aimé vous couvre de ses branches,
Vivez vos jours sereins sous vos couronnes blanches ;
Respirez de vos fleurs les parfums les plus doux.
Les désenchantements pleuvront trop tôt sur vous !

L'homœopathie et les Chanteurs. (1).

(Fin.)

Graphites peut rendre de grands services quand la *voix est impropre pour le chant. Ammonium carbonicum* est utile dans bien des cas de *raucité et d'enrouement avec difficulté de parler. Argentum nitricum* convient surtout pour certains cas *d'enrouement nocturne.*

Causticum. — L'amélioration en buvant de l'eau froide est caractérisque de ce remède, même dans l'aphonie et la toux offrant cette particularité.

Sulphur. — Cas chroniques. La voix est encore plus éteinte par un temps froid et humide. (2)

Chininum sulphuricum.— Perte plus ou moins complète de la voix, tous les jours, *à quatre heures de l'après-midi*, précédée de divers symptômes, notamment de douleurs à la pression sur la deuxième vertèbre dorsale. *A la même heure*, tuméfaction du cou avec enrouement.

Rhus tox. — Ce remède convient aux suites d'efforts et aux

(1) Dans une revue du chant liturgique et de la musique religieuse à laquelle un intérêt croissant a obtenu un beau succès, dans la *Musica sacra* (voir notre page 77), on lit cette appréciation de *l'Homœopathe des familles* (nº 6, p. 48) : « La rédaction en est remarquable comme science, comme philosophie et aussi comme style. M. Peladan, digne en tout du nom qu'il porte, est un praticien d'une science consommée. Nous n'avons pas à nous occuper d'homœopathie ni d'allopathie dans la *Musica sacra ;* mais nous savons que notre ami indiquera d'excellents remèdes et donnera d'excellents conseils aux chanteurs dont les organes de la voix sont affectés d'accidents pathologiques qui leur sont spéciaux, et, à ce titre, nous recommandons la lecture de *l'Homœopathe.* Cette lecture, sous ce rapport, sera de beaucoup préférable à celle du livre assez rare, mais aussi très-suranné, qui a pour titre : *Le Maistre des novices dans l'art de chanter ou règles générales, courtes, faciles et certaines pour apprendre parfaitement le Plein-Chant* (sic), par Frère Remy Carré (Paris, 1744, in-4º). »

(2) L'enrouement de *Carbo vegetabilis* est aggravé surtout par les temps humides. La toux de *Rumex crispus* est aggravée si l'air est froid.

douleurs que les premiers mouvements aggravent, mais que la continuation du mouvement dissipe. Il en est de même pour la voix : Aphonie après de grands efforts de voix, en chantant ou en parlant en public. Enrouement avec sensation d'excoriation dans la poitrine. Le matin au réveil, sensation de gêne et d'excoriation à la gorge se dissipant après avoir parlé un certain temps.

Dulcamara. — Dans les cas où l'enrouement se renouvelle aussitôt que le temps passe subitement du chaud au froid.

Belladona. — Spécifique de l'aphonie, consécutive à l'apoplexie.

Aconitum. — Souvent le premier et le seul médicament à donner quand l'aphonie a eu pour cause occasionnelle la frayeur, la colère, l'indignation, une émotion violente, etc.

Voici un passage du Dr Chargé, qui prouve que ce praticien a entrevu l'homœologie qui existe entre le larynx et l'utérus :

« *Sepia.* J'ai vu chez des femmes non hystériques un abaissement notable de la voix exister simultanément avec des désordres fonctionnels ou organiques de l'utérus : aphonie sympathique. *Sepia*, en guérissant la maladie utérine, rétablissait complétement la voix. Le prolapsus de l'utérus est celui de tous les états morbides utérins celui qui m'a paru influencer le plus positivement le timbre de la voix. » (Mal. des organes de la resp., p. 127).

Cantharis est utile dans certaines aphonies sympathiques d'affections des organes génito-urinaires.

Arum triphyllum. — Afflux de salive dans la bouche. Sensation de brûlure et de piqûre dans la bouche et la gorge. Toux alternativement sèche et grasse. Amas de mucosités dans la trachée et les bronches, quelquefois crachats très-abondants. Voix rauque, incertaine et variable d'un moment à l'autre, tantôt basse et creuse, à peine perceptible, tantôt aiguë et criarde. Enrouement qui augmente en parlant. Quand l'enrouement résulte d'avoir parlé un peu trop haut et trop longuement, *Arum triphyllum* enlève cet enrouement, dissipe la

lassitude qui l'accompagne et en prévient le retour en rendant le sujet moins impressionnable. C'est dans les affections du larynx et de la trachée provoquées par des abus de la voix que ce remède s'est montré le plus utile. Aussi le plus grand nombre de guérisons a été relevé chez les orateurs, les chanteurs, etc. Voici une note saisissante du Dr Lippe : « Les chanteurs d'opéra qui viennent le matin me faire constater leur enrouement, reçoivent, au lieu du *Relâche* demandé, une dose d'*Arum Trip.*, et chantent le soir même; les crieurs aux encans retournent à leur service trois ou quatre heures après avoir pris *une* dose d'*Arum trip.* »

Vous tous pour qui la voix est d'un si grand prix, profitez donc de l'homœopathie (1).

L'homœopathie vétérinaire.

(Suite.)

Voici la liste de tous les ouvrages publiés en français sur l'homœopathie vétérinaire. Le meilleur est celui de Gunther.

(1) Je ne suis pas sûr que le premier des chanteurs contemporains, Faure, ait recours à l'homœopathie; mais j'ai quelque raison de le supposer. Sa voix est loin d'être puissante et il lui faut un art prodigieux pour en tirer parti comme il le fait. Un organiste avec qui Faure venait de répéter une messe de mariage, disait d'un air surpris : « Je ne comprends pas comment ce grand artiste peut chanter dans la salle de l'Opéra : en *répétition*, il n'a qu'une voix faible et d'un timbre altéré ». Jugez quel savoir il faut à ce roi des barytons pour produire sur la scène l'effet magique dont il a le secret. La science vaut mieux pour un chanteur qu'un larynx puissant, car elle permet de se faire apprécier même après l'usure des organes et de se faire un grand nom sans avoir jamais eu une voix exceptionnelle. Quand, en 1861, Faure débuta à l'Académie impériale de musique dans *Pierre de Médicis*, le prince de Poniatowski tremblait de confier son héros à un chanteur incapable de déployer cette force vocale surmenée qui plaît tant au mauvais goût du public français. Le grand artiste n'eut jamais recours à des tours de force indignes de sa haute supériorité, mais il se montra musicien consommé et homme de goût. On sait depuis à quelle hauteur il s'est élevé, surtout en 1868, dans *Hamlet*.

On peut se procurer tous ces livres chez J.-B. Baillière. Ils sont envoyés *franco* au prix marqué :

LOTZBEK. *Manuel de médecine vétérinaire homœopathique*, à l'usage du vétérinaire, du propriétaire de troupeaux et du cultivateur, indiquant le traitement des maladies de tous les animaux domestiques, la composition d'une pharmacie vétérinaire et le moyen de se la procurer ; traduit de l'allemand par Sarrazin. Paris, 1837, in-18. 3 fr. 50.

F. PERRUSSEL. *L'homœopathie ou la Médecine de l'analogie* devant la Commission d'hygiène hippique au ministère de la guerre (26 avril 1861). Proposition d'une réforme fondamentale de la médecine vétérinaire, suivie d'un parallèle entre les deux médecines. Paris, 1862, in-8 de 68 p. 1 fr. 25.

Dictionnaire vétérinaire homœopathique, ou Guide homœopathique pour traiter soi-même les maladies des animaux domestiques, par J. PROST-LACUZON et H. BERGER, élève des Ecoles vétérinaires, ancien vétérinaire de l'armée. Paris, 1865, in-18 jésus de VIII-496 p. 4 fr 50.

GUNTHER (F. A.) *Nouveau manuel de médecine vétérinaire homœopathique*, traduit par P. J. Martin. 2e *édition*, Paris, 1871, in-18, XII-504 p., avec 34 fig. 5 fr.

Il y a encore de la médecine vétérinaire dans : *Le Médecin du Peuple*, par B. Mure. Paris, 1851, in-12. Parmi les journaux d'homœopathie publiés en français, la *Revue homœopathique belge* se distingue en donnant fréquemment d'excellents articles de médecine vétérinaire. Notre école devrait faire depuis longtemps de la *médecine comparée*.

Avis à nos abonnés. — Notre journal est loin d'être une *spéculation :* nos lecteurs en sont bien persuadés. Aussi nous leur recommandons de le propager dans leur sphère d'action. Tous nos abonnés devraient nous envoyer une liste d'adresses des personnes favorables à l'homœopathie, afin de pouvoir envoyer des numéros d'essai.

Erratum du sommaire du n° 6. Après *Sales*, lisez : Pensées choisies de S. François de Sales, par J. Delvincourt. (Ce joli volume coûte 1 fr.)

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.



Publications de M. Adrien Peladan fils.

—

Les livres suivants seront envoyés *franco*, sans augmentation de prix, en France et à l'étranger. On peut payer en mandat postal ou en timbres-poste.

Traitement homœopathique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée, de l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales et des diverses formes de ces affections. 1869 grand in-8° de XIV-98 pages................ 2 fr. 50 c.

Confirmation de la bible. Traditions sur Adam, Abel, Caïn, Seth et Enos (en collaboration avec le chevalier de Paravey). Contient de curieuses recherches sur l'origine de l'art médical d'après les traditions chinoises. 1866 ; in-8° de 92 pages.................................... 2 fr

Livres d'homœopathie.

—

Tous les ouvrages suivants sont envoyés franco en France et en Algérie, si l'on en envoie le montant à la librairie J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

Annuaire homœopathique, par Catellan frères, fondateurs à Paris de quatre pharmacies homœopatiques spéciales, membres des sociétés homœopatiques de Paris, de la Haye, de Palerme, etc., chevaliers de l'ordre de Charles III et de l'ordre d'Isabelle la Catholique. Paris, 1 vol. in-12, d'environ 580 p. 3 f.

CET OUVRAGE COMPREND :

1° Un exposé comparatif des principes et des moyens de l'Homœopathie et de l'Allopathie.

2° Une série d'arguments et de faits qui démontrent la supériorité de la nouvelle doctrine, et constituent des documents à l'usage de ceux qui désirent la propager ou la défendre.

3° La liste générale des Médecins et des Pharmaciens homœopathes de la France et de l'étranger, ainsi que l'indication des Sociétés et des Journaux qui ont pour but le développement ou l'étude de la réforme hahnemannienne;

4° Un coup d'œil sur la marche de l'Homœopathie dans les diverses contrées du globe, et la statistique des Hôpitaux, dispensaires et autres Etablisssements dans lesquels cette médecine est pratiquée.

(Une nouvelle édition paraîtra à la fin de cette année.)

Nouvelle Pharmacopée homœopatique, ou Histoire naturelle, préparation et administration des doses des médicaments homœopathiques, par le docteur Jahr et Catellan frères, pharmaciens homœopathes à Paris, 3e *édition*, revue et considérablement augmentée. Paris, 1862. In-18 jésus, x-436 p., avec 144 fig. . . . . 7 fr.

Malades qui voulez sûrement guérir, faites un tableau symptômatique bien caractérisé de votre état de santé, présentez-le aux bons médecins HOMŒOPATHES de l'univers, ils indiqueront TOUS le même remède. *Le Questionnaire des Consultants* est donc indispensable à toute personne qui veut consulter un médecin homœopathe, surtout par correspondance. La série des questions qu'il contient permet au malade de faire un examen attentif de son état de santé, et de fournir ainsi à l'homme de l'art tous les détails sans lesquels il ne peut y avoir de consultation profitable et, par suite, de chances de guérison. Traduit en plusieurs langues, ce Questionnaire se trouve chez l'éditeur, A. Bué, 26, place d'Armes, Poitiers ; chez les principaux libraires, et dans toutes les pharmacies spéciales homœopathiques de France et de l'étranger. Un exemplaire, 15 c, — Cinquante, 2 fr. 50 c. — Cent, 5 fr, — Cinq cents, 20 fr. — Mille, 30 fr.

Bibliothèque homœopathique publiée par la société hahnemannienne fédérative. *Revue mensuelle*, 3 feuilles in-8° par mois, dont une consacrée aux pathogénésies nouvelles. Prix de l'abonnement pour la France et la Belgique : 15 fr. ; pour les autres pays, 18 fr. Rédacteur en chef, le Dr P. Pitet. Bureau du journal : rue Saint-Georges, 6. à Paris.

Nîmes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.